

*Et novus arenti procedit cespite partus ;
 Tu manare jubes secundo nectare vites ;
 Tu gratos epulis hominum, medicosque saluti,
 Arboribus succos, tu tradis dulcia mella.*

L'hymne dont je détache ce fragment passe de la description des bienfaits quotidiens du Créateur au récit des avantages que l'incarnation a procurés au genre humain. Ce récit était le complément obligé de l'hymne. Mais l'auteur y arrive, sans préparation, au moyen d'un seul vers, péniblement trouvé. Il bénit Dieu des pluies fécondes, des moissons multipliées qu'il accorde aux campagnes, puis, ajoute-t-il soudain, « afin de rendre manifeste la céleste origine » de toute chose, tu veux naître d'une vierge. »

*Vel cum placatus, campis sitientibus imbres
 Dividis, et dubias sulcis producis aristas
 Ne tamen insignem res nulla ostenderet ortum,
 Virgine conciperis.*

Des vers heureux se remarquent en grand nombre dans ce passage ; néanmoins, vers la fin, le talent du poète ne s'y maintient pas toujours à la hauteur du sujet.

Enfin, il conclut par remercier le Très-Haut d'avoir suscité, dans le siècle où il vit, le grand Constantin. Nous connaissons cet épilogue.

Ce plan est bien celui qu'a dû proposer le professeur, celui qu'indique le titre : *De laudibus Domini*. Mais il est facile de s'apercevoir qu'un poète, dès longtemps exercé, n'eût pas laissé subsister, dans le tissu de cette œuvre, le défaut de liaison, les transitions brusques ou pénibles que je viens de signaler. Ainsi, déjà, la contexture, à mon avis du moins, dénote le travail d'un élève à qui manque l'expérience que donnent les années et l'habitude de la composition.